



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Lui à l'académie
le Mardi 23 Janvier
1775

1^{er} Mémoire (imprimé en 1776)

Duprini
en 1776
et
robin

Sur l'acacia des anciens, et sur ~~quelques~~ quelques autres arbres de l'enigal qui portent la gomme rougeâtre appelée communément gomme arabique. Par M. Adanson.

Les grecs ~~depuis~~ ont toujours donné depuis Theophraste, Dioscoride, Plin le Jeune, et donnent encore aujourd'hui le nom d'Acacia, à l'arbre qui porte la gomme qui vient de l'Arabie, et que l'on nomme, pour cette raison dans le Commerce, gomme arabique. Néant moins, malgré les réflexions judicieuses de plusieurs Botanistes, on confond actuellement sous ce nom, dans nos pays lettrés, de vaines autres sortes d'arbres, qui n'ont rien de commun avec le gommier d'Arabie, si non d'être épineux et de porter quelquefois de la gomme, mais d'une qualité fort inférieure, et qui d'ailleurs en diffèrent non seulement comme des espèces, mais même comme des genres de plantes très éloignés.

Le premier de ces arbres est originaire de l'Amérique septentrionale, et particulièrement du Canada, d'où il fut apporté en France, avant l'année 1600, par l'Espagnol Robin Professeur de Botanique au Jardin royal, où il le démontroit sous le nom d'Acacia americana Acacia d'Amérique. On sait que cet arbre porte le long de ses jeunes branches des épines nombreuses brun-rougeâtres, courtes, applaties et courbées en crochet comme celles du Robin; que ses feuilles sont ailées avec une impaire, assez semblables à celles de la Reglisse ou du Galega; que ses fleurs sont pariblement papilionacées, blanches, pendantes, en épi, d'une odeur suave ~~de citron~~ mêlée avec celle de la Casse et de la manne, mais très forte et qui porte à la tête et au cœur; enfin que son fruit est un légume applati, membraneux, de la longueur du doigt, qui ^{à une seule loge} ouvre en deux batters ^{et qui contient deux} jusqu'à huit grains en forme de rein mais applatis.

Son écorce intérieure a un goût de réglisse qui, au rapport de Plukenet lui a fait donner le nom de Liquorice-tree, c'est, à dire, Reglisse arbre, *glycyrrhiza arbor*, et locus par les Anglois dans les habitans de la Virginie. Voyez son catalogue page 6. Cet auteur en a donné une figure fort incomplète à la planche 73 N° 4. de sa Phytographie. Tant de caractères firent penser à M. de Tournefort que cette plante, quoique très voisine de la Reglisse, méritoit cependant d'en être distinguée comme genre différent, et il lui donna le nom ~~latin~~ de *Pseudo-acacia* c'est à dire faux-acacia. Les jardiniers l'appellent aussi agacia ou agacier, agasier, par corruption, du mot acacia. Il est étonnant qu'un Botaniste du ^{rang} de M. de Tournefort ait composé un nouveau nom aussi impropre pour désigner une plante qui a aussi peu de rapports avec l'acacia, lui qui savoit ou qui ne devoit pas ignorer que vingt ans avant lui et même ~~de~~ avant l'année 1680, Elsholtz Professeur de Botanique et Médecin de l'Electeur de Brandebourg, comme par son ouvrage intitulé *Flora Marchica*, avoit donné à cet arbre nouveau le nom *Robina* de M. Robin qui l'avoit le premier fait connaître en Europe. C'est sous ce nom que nous avons eu devoir le rapporter dans nos familles de plantes à la page 325.

Le second arbre auquel on a appliqué aussi improprement le nom d'acacia est le Brunellier, ou Prunier sauvage, dont les fruits appelés Brunelles ou petites Prunies sauvages, cueillis avant la maturité, rendent par expression un suc qui, réduit en consistance d'extrait solide, et en tablettes, au moyen de la chaleur du soleil ou du feu s'emploie en Médecine au défaut

2
de la gomme d'acacia, sous le nom d'acacia nostra, c'est à dire, acacia de notre pays, acacia d'Europe, ou sous celui d'acacia germanica acacia d'Allemagne, sans doute parce qu'on commença d'abord à en faire usage dans ce pays.

On a encore transféré le nom d'acacia à nombre d'autres plantes épineuses, comme au févier *gléditria*, figuré par Plukenet à la planche 332 no 2. de sa *Phytographie*, au cytise épineux qui est l'appalathe second à trois feuilles de Jean Traubner, au Bois du Brésil, au Carvetti ou Bondue, et à beaucoup d'autres arbres qui, quoiqu'ils de la même famille que l'acacia, méritent cependant de n'être pas confondus avec lui.

Quoique le genre de l'acacia proprement dit reconnoisse plusieurs espèces qu'on ne peut séparer sans faire violence à la liaison que la nature semble avoir mise entre elles; quoique l'Amérique en produise quelques uns, et que d'autres croissent dans les Indes, les trois espèces qui rendent plus abondamment la gomme arabique et la gomme du Sénégal, n'ont encore été observées que dans les terres brûlantes de l'Afrique, soit en Arabie sur les côtes de la mer rouge, soit au Sénégal vers l'Océan atlantique, pays tous deux situés sous la zone torride dans l'hémisphère boreal. Les anciens, depuis Théophraste, connoissoient trois espèces d'acacia auxquelles Pline en ajoute une quatrième qu'il convient qu'on néglige à cause de son peu de mérite, mais, autant qu'on en peut juger par la description de Dioscoride, le gommier rouge, qui porte plus particulièrement le nom d'acacia, étoit le plus commun en Arabie, au lieu que le gommier blanc est au moins aussi commun et même plus commun au Sénégal que le gommier rouge. C'est de ces derniers seulement qu'il ~~sera question dans ce mémoire~~ va être question, nous proposant de parler ~~du gommier blanc~~ dans un autre mémoire des gommiers blancs et de la manière dont nous ~~en~~ découvrimus les diverses espèces de gommiers ~~notés~~ dans les premières observations que nous ~~fîmes~~ ^{mes} à notre arrivée au Sénégal en l'année 1748.

1^{re} Espèce. Gommier rouge. *Rebneb.*

L'acacia des grecs, selon Dioscoride, c'est à dire, l'arbre sans malice, parce que la piqûre de ses épines n'en suivie d'aucun fâcheux accident, ^{ayant été} ~~est~~ appelé pour la même raison du temps de Théophraste, l'épine par excellence *acantha*, l'épine d'Egypte *acantha aegyptia*. Les arabes lui donnent les noms d'achachie, alcharad, alchard, charad, amgaïem, schitta, schittim; les français l'appellent acacie, et quelques uns par corruption Casie, depuis M. de Tournefort qui a le premier introduit ce nom impropre dans ses *Institutes de Botanique*. Les seuls auteurs qui aient donné une figure reconnoissable et caractéristique de cette plante sont Lobel page 536 planche 110 no 2. sous le nom de *spina acacia Dioscoridi*; Propus alpin sous le nom d'acacia foemina planche 9; Parkinson sous celui d'acacia vera, sive spina aegyptiaca, en anglais the Egyptian Thorn, or Binding Beane Tree; et Plukenet planche 251 figure 1 de sa *Phytographie* sous le nom d'acacia altera vera, seu spina Magcatensis vel arabica, foliis angustioribus, fibre albo, si liqua longâ villorâ, plurimâ ilthmâ et cortice candidantibus donata. M. Linné l'a désigné ainsi, *Mimosa nilotica*, spinâ stipularibus patentibus, foliis bipinnatis; partialibus intimis glandulâ interjectâ: spicis globosis pedunculatis, dans son *Syst*

ouvrage intitulé *Systema natura* édition 12. page 678 n^o 34. L'acacia a enon veu de Britanitte, moderns, beaucoup d'autre noms que nous ypprimons ici comme peu instructifs.

Cet arbre croît dans les sables du Senigal ainsi que dans ceux de l'arabie; il est surtout fort commun dans l'île de Jor et dans le voisinage de l'île St Louis près de l'embouchure du Niger, où il s'élève à peine à la hauteur de vingt pieds sous la forme d'un buisson peu régulier, dont le tronc est assez droit mais court, à peine de cinq ou six pieds de hauteur sur un pied de diamètre, ayant une écorce grossière, sillonnée, comparable à celle de l'orme, d'un brun noir, qui recouvre un bois compact très-dur, très-pesant, dont l'aubier est jaune, et le cœur rouge ^{brun} plein, sans aucune moëlle. Ses racines sont rougeâtres et s'étendent presque horizontalement à une petite profondeur sous la surface de la terre à la distance de 15 à 20 pieds. Le tronc se partage en un grand nombre de branches assez fortes, presque horizontales, tortueuses, dont les vieilles ont l'écorce semblable à celle du tronc, mais dont les jeunes sont rougeâtres, lisses, d'abord triangulaires ensuite cylindriques.

Feuilles

Le long de ces branches sortent des feuilles alternes assez serrées ou près à près les unes des autres, pinnées, c'est à dire, ailées sur deux rangs dont le premier est composé pour l'ordinaire de cinq paires de pinnules qui portent chacune 18 à 20 paires de folioles longues de deux lignes; le pedicule commun qui soutient les pinnules a environ un tiers de plus qu'elles en longueur, et montre une petite glande hémisphérique concave entre la première et la dernière paire entre laquelle elle se termine par un petit filet conique. Chaque feuille porte à l'origine du pedicule commun vers les côtés, au lieu de stipules deux épines coniques, droites, écartées horizontalement, dont l'une est plus courte d'un tiers que l'autre; ces épines ne sont pas d'égale grandeur sur toutes les branches; celles de l'année ou de la saison précédente, ou pour parler plus exactement, les branches qui ont poussé au moment où la sève est prête de s'arrêter, les ont brèves longues de cinq à six lignes au plus; les branches au contraire qui poussent dans le temps de la force de la sève, en juillet et août, produisent de ces mêmes épines longues de deux pouces à deux pouces et demi sur une ligne de diamètre et d'un jaune de bois.

Fleurs

De l'aisselle de chaque feuille et de chaque paire d'épines, sortent deux têtes de fleurs jaunes, ^{à cinq ou six pétales} ~~à sept~~ ^{à six} pétales, de sept lignes environ de diamètre, portées sur un peduncule trois fois aussi long, articulé à son milieu, où il porte une membrane cylindrique en forme de gaine couronnée de quatre denticules; ce peduncule avec sa tête est presque une fois plus court qu'une feuille. Chaque tête est formée par l'assemblage de 60 fleurs très rapprochées, ^{et} contiguës, ~~mais~~ quoique séparées les unes des autres par une écaille deux fois plus longue que large, d'un tiers plus courte que le calice, figurée en palette orbiculaire, velue, bordée de poils, et dont la grande moitié inférieure forme un pedicule extrêmement mince.

En détachant chacune de ces fleurs on voit qu'elle est hermaphrodite composée d'un calice d'une seule pièce en entonnoir, d'un tiers plus long que large, incarnat, tout couvert de poils courts denses couchés en tous sens, et partagé jus qu'au tiers de sa hauteur en cinq denticules égaux triangulaires, une fois plus larges que longs, convexes

à leur face extérieure et concave à l'intérieure. Du fond de ce calice sort une corolle une fois et demie plus longue qu'elle, de même forme, mais marquée extérieurement de cinq angles qui font l'alternative avec les cinq dentelures dont elle est couronnée, et qui ont triangulaires une fois plus longues qu'elle, concaves à leur face intérieure, et trois fois plus courtes que le tube qui lui-même a une fois plus de longueur que de largeur. Les étamines, au nombre de 70 à 80, sont disposés sur cinq rangs d'une espèce circulaires d'une espèce de disque creux en hémisphère qui s'élève du fond du calice en touchant la corolle, et en laissant un petit espace vuide autour de l'ovaire: elles sont assés égales entr'elles, une fois plus longues que la corolle, lisses luisantes, et épanouies comme un faisceau dont les filets ne divergent que de 15 degrés ou environ; ces filets sont cylindriques, très fins, comme articulés ou composés d'anneaux, chargés de petits tubercules pointus à leur extrémité, quinze fois plus longs, et deux fois plus étroits que les anthères: celles-ci sont sphériques marquées, sur la face intérieure qui regarde le pistil, de trois sillons longitudinaux, dont les deux collatéraux s'incurvent, imprimés sur la face opposée d'un petite cavité par la quelle elles sont implantées sur les filets, et ornées à leur extrémité d'un petit globe blanc trois fois plus petit qu'elles, hérissé de dentelures coniques et porté sur un petit filet assez long: la poussière féminale qui sort de ces anthères est composée d'une prodigieuse quantité de petits globules de couleur dor lisse et luisant.

fruits.

Du milieu du vuide que laisse le disque des étamines au centre du calice, s'élève le pistil, qui égale la longueur des étamines, et qui est composé d'un ovaire cylindrique deux fois plus long que large, porté sur un pédicule cylindrique menu, égal à la corolle, huit fois plus court qu'elle, trois fois plus étroit, et terminé par un style cylindrique, lisse, luisant, tortillé, trois fois plus long et trois fois plus étroit qu'elle, qui sort d'un de ses côtés, et qui a pour stigmaté à son extrémité terminée horizontalement une petite cavité toute hérissée de petites pointes coniques qui ne sont bien apparentes qu'avec le secours d'un verre lenticulaire de deux à trois lignes de foyer. L'ovaire, en mûrissant, devient un légume plat, droit, long de quatre à cinq lignes, huit à dix fois plus étroit, verd brun, lisse luisant, composé de six à dix articles disjoints, si étroits qu'ils paraissent attachés ~~ensemble~~ bout à bout, comme par un collet qui n'a souvent pas une ligne de diamètre: son écorce est assez épaisse et contient entre les deux épidermes un parenchyme gommeux rougeâtre et luisant: les articulations ne se séparent pas naturellement; elles contiennent chacune une semence elliptique obtuse, gris-brun, long de deux lignes, imprimée sur chacune de ses faces d'un sillon qui enfonce un grand espace pareillement elliptique, et qui est attaché au bord supérieur du légume par un filet extrêmement court.

qualité.

Les feuilles de l'acacia mâchées ont un goût que son écorce une saveur styptique très-amère. Il croît naturellement, sans incision, de diverses parties de son tronc et de ses branches, après la saison des pluies, et vers le tems de sa fleuraison, c'est-à-dire, depuis les mois de septembre et d'octobre, une gomme rougeâtre en larmes ou en boîtes qui ont depuis six lignes jusqu'à un pouce et demi de diamètre. Cette gomme est très-purifiée et d'une saveur amère.

usage.

Les noirs ou alofs du Sénégal font moins de cas de cette gomme, à cause de son amertume que de la blanche, ~~mais~~ nous parlerons ailleurs, mais ils l'employent par préférence à elle dans plusieurs maladies par laquelle est beaucoup plus astringente. Ils la font avaler seule ou dissoute dans une légère décoction de la racine d'une plante malicieuse qu'ils appellent Lass^(a), non seulement dans les maladies vénériennes, mais encore pour arrêter les écoulemens les plus invétérés, après avoir auparavant favorisé d'abord ces écoulemens, ou dissipé le corps à l'action de ce remède par des apéritifs qu'ils regardent comme appropriés à ces cas, tels que la racine d'une argemone, et les branches d'une plante de la famille des Colasoms

(a) Voyez en les principaux caractères dans nos familles des plantes. 2^e partie page 400.

5

qu'ils appellent *Dimeli* qui beaucoup de rapport au *le Dulcamara* de l'Europe, autrement nommé *Vigne grimpante* ou *Vigne de Judée*. Cette gomme passe enor pour le spécifique des débordemens de bile et des maladies du foie qui en sont les suites; pour cet effet les Sénégalais en boivent une once le matin à jeun et autant le soir, dissoute dans un demi-septier de limonade faite avec le *Lamarin* aiguë d'un peu de sucre qui en relève le fadeur: l'aide du limon est trop tranchant, trop incisif et corrosif, il ne rempliroit pas aussi bien l'objet du *Lamarin* qui est un acide astringent. Celui-ci tempère l'aideur de la bile, pendant que la gomme lubrifie et ferme les plays du foie ulcéré par la chaleur de cette bile; cette gomme en adoucit les douleurs, elle souvient mieux qu'aucun composé en même tems quelle guérit; enfin ce composé végétal est plus favorable dans les maladies bilieuses que le composé animal, ^{qui est toujours alcalin} aussi les reins évitent ils alors toute nourriture tirée des animaux, ils se bornent à celle des végétaux tels que le Riz ou la crème de Riz lorsqu'ils ne peuvent pas supporter d'avantage. Les noirs mâchent les feuilles de l'*acacia* ou à leur défaut son écorce ou ses gouffes, comme un détartre astringent, dans toutes les affections scorbutiques. La décoction de 4 leguns entiers, ou l'infusion de leur poudre dans l'eau froide, s'emploie dans les maladies des yeux qui ont pour cause le relâchement des fibres. Le *Paronychium* gommeux qui est contenu entre les deux épidermes de ses gouffes, ainsi que son écorce intérieure qui est rouge, soit récente soit sèche, infusée dans l'eau à froid ou en décoction, donne une teinture rouge pâle. Son écorce sert particulièrement à tanner les peaux de monton et de chèvre en façon des plus beaux maroquins dont la perfection est vraisemblablement due aux Sénégalais ou aux Maures qui fréquentent les bords du Niger.

Remarque.

Nous savons par les anciens et surtout par *Théophraste* *Dioscoride* et *Pline* que l'*acacia* d'Arabie et d'Egypte rend naturellement une gomme; qu'on retire outre cela de ses gouffes humectées d'eau de pluie, broyées avant leur maturité, et exprimées, un suc qui, épaissi par la chaleur du soleil ou par l'ébullition, se réduit en masses arrondies jaunes ou orangeâtres, dures, la mollifiant dans la bouche, d'un goût au moins peu désagréable, du poids de 4 à 8 onces qu'on enveloppe dans des vessies minces; que ce suc est rouge brun ou noirâtre lorsque les gouffes dont on le tire sont plus avancées et proches de leur maturité; qu'on en retire aussi de ses feuilles, mais qu'on ne les tire pas plus que la gomme de l'*acacia* de *galatie* parce qu'il est bien noir comme elle; que celle qui est jaunâtre ou purpurine, qui se dissout facilement dans l'eau est préférée; quelle est extrêmement rafraîchissante épaississante ou incroûante et astringente; qu'à cause de ces propriétés on l'emploie par préférence à toute autre drogue dans les maladies des yeux, de la bouche et des génitoires, dans les chûtes de la matrice et du fondement, dans les pertes des femmes et autres hémorragies, dans les dysenteries et cours de ventre; que son bois qui est noirâtre et incorruptible dans l'eau est employé pour cette raison pour faire des membrures de vaisseau; qu'enfin ses gouffes servent au lieu de la galle appelée du chêne appelé noir de galle pour tanner et perfectionner les cuirs; voyez *Hippocrate* livre 21. §. 5. page 130. *Théophraste* livre 4 chapitre 3, lui donne le nom de gomme *Chébaïque*, et dit qu'il y en a une grande forêt dans le champ de *Thebes*. Ce que *Dioscoride* dit livre 1^{er} chapitre 133 et 134 ne peut s'appliquer qu'à cette espèce; *acacia* est arbor, alius frutex, nascitur in calidioribus ut in aegypto, in undè septentrionale figus perferre requit; *gummi enea promanans arabicum gummi officinarum est. Succus ejus in usu quorqu est. sic ei spillandi et refrigerandi, ad ignem sacrum, ulcera suppurata, oculorum affectus &c.* C'est cette espèce que *Pline* désigne particulièrement livre 24 chapitre 12 de son *histoire naturelle*, quand il dit: *Est et acacia pina. fit in aegypto alba nigraque arbore.*

6
item viridi, sed longè melior è prioribus. fit et in galatiâ tenerrima / pinnidore arbore.
Semina omnium lenticula simile: minore est tantum grano et folliculo. colligitur
autumno, antè collectum nimis validius. spissatur / succus ex folliculi aquâ coacti
per se; non in pilâ tenui exprimitur organo: tunc datur in sole montariis in
pastillis. fit et ex foliis minus efficax. ad conia perficienda semine pro galatâ
utuntur. Solonum / succus ex galaticâ acacia nigerrimus improbat; item qui
valde rufus. Rupurea aut leucophaea, ex quo facillimè diluitur, vò summâ ad
spissandum refrigerandum que est, oculorum medicamentis antè alias ~~utilis~~ utiles.
Lavantur in eos usus pastilli ab aliis, torrentur ab aliis. Capillum tingunt. Sanant
ignem sacrum, huleera que serpunt, et humida vitia corporis, collectiones, articulos,
contusos, perniciones, pterygia: abundantiam mensium foemina / ritunt, vulvamque et
sedem procedentes. item oculos, oris vitia et genitalium.

Selon le plus ancien et en même tems le plus / savant des voyageurs modernes qui
ont été dans l'Égypte, nous apprend, dans la relation de son voyage imprimé en 1553,
que les déserts stériles de l'arabie sur les bords de la mer rouge ne produisent pas d'autres
arbres que ceux de l'acacia qui y sont si abondans que les arabes ne s'occupent presque que
de s'en recueillir la gomme qui porte le nom de gomme d'arabie; et cette gomme,
que l'on nomme encor gomme de Babylone, contient souvent des épines et des grains / si
semblable à celles du Nebneb du Sénégal, que l'on ne peut douter que l'acacia vrai ne soit
la même espèce ^{dit Schaw} ~~qui a été~~ ^{dit à peu près la même chose.} ~~qui a été~~ ^{dit à peu près la même chose.}
Raafwolf, qui a voyagé après Belon dans le Levant, est le premier qui ait
occasionné une confusion, qui ne peut avoir lieu lorsqu'on compare le Nebneb du Sénégal
avec l'acacia ~~des anciens~~ décrit par les anciens, et par les modernes qui l'ont précédé: cet
auteur dit en 1582 qu'il avoit, autour d'alep le long du fleuve du Tigre dans la Mésopota
mie, et de l'Euphrate dans l'arabie déserte, une espèce d'acacia appelée Schack par
les habitans de ce pays, et Schamuth par les arabes qui est le nom corrompu de Sant selon
celle; que l'on trouve en vente chez les Marchands d'alep des gosses apportés d'Égypte sous le
nom de Cardem, que quelques personnes croyent être l'acacia de Dioscoride et des anciens, que
ces gosses sont d'un bon chatâin, partagés en deux à trois loges en forme de sacs comprimés,
contenant chacun une semence rougeâtre semblable à celle de la Balsamine mâle, cest à dire,
de la Pomme de merveille, Momorbica; mais ces deux plantes diffèrent beaucoup de l'acacia vrai.
Le voyage de Prosper alpin en Égypte a contribué à certains égards à augmenter la confusion:
Ce Botaniste ^{dit} ~~nous apprend~~ en 1592 que l'on trouve dans l'Égypte deux espèces d'acacia, l'un mâle
l'autre femelle; que le mâle est hérissé d'épines et ne porte aucun fruit; que la femelle au
contraire a des épines plus molles, en moindre quantité, qu'elle fleurit en Novembre et en Mars, et
fructifie de même deux fois l'an, qu'enfin elle croît abondamment sur les montagnes de Sinai qui
bordent la mer rouge. Prosper alpin est le premier et le seul auteur qui ait dit que l'acacia a deux
individus dont l'un est mâle et sans fruits; il avoué sans doute parler de quelque autre plante
épineuse, ou de quelque individu qui par hazard s'en présente à lui sans fruits, car tous les gommiers
connus sont hermaphrodites, à moins que transportés dans des climats froids ou seulement moins chauds
ils ne devienent stérils, ce qui pourroit bien être arrivé à certains pieds de gommier d'arabie transportés

en Egypte: mais ce qui leve tous les doutes, et qui nous assure qu'il s'agit d'un Acacia et non d'un Alpin a été observé
 l'Acacia vrai des anciens qu'il appelle Acacia farnina, c'est la figure qu'il a donnée de gomme, des grains
 et de la gomme de cet arbre qui ne diffèrent en rien de celle du Nebeub du Sénégal. Sharr remarque fort
 à propos, ce me semble, que cet Acacia qui est celui dont parle Belon, étant presque le seul qui croisse dans
 l'Arabie pétrée, et qui le seul qui puisse fournir des planches, est sans contredit l'arbre désigné dans l'écriture
 sainte sous le nom de Schittim. Pour ne rien omettre de ce qui regarde l'histoire de l'Acacia, nous ne
 devons pas laisser ignorer l'opinion de M. Graugé qui s'est fait quelques partisans; voici la note que j'en tire de
M. B. de Justieu à ce sujet: ce voyageur de retour de l'Egypte dit à M. de Justieu que le suc de l'Acacia
 n'est pas tiré de l'Acacia qui donne la gomme arabique, mais de l'autre espèce appelée Sant qui rend
 une gomme rougeâtre nommée gomme Thurique, et dont les gousses sont longues et très étroites; on verra
 ci-après à l'article du Sant la peu de probabilité de cette opinion, qui, au reste n'infirmes en aucune
 manière mes observations particulières sur le gommier d'Arabie.

Tout ce que les modernes nous ont appris de plus que les anciens sur l'Acacia, c'est que cet arbre se trouve
 aujourd'hui au Caire; que son suc analysé rend une portion médiocre de sel acide, fort peu de sel alkali,
 beaucoup de terre septique, et une grande quantité d'huile ou subtile ou grossière; qu'on l'ordonne depuis la dose
 d'un demi dragme jusqu'à une dragme, soit en poudre soit en bol soit dissous dans une liqueur appropriée;
 que cette dernière manière est la plus usitée chez les Egyptiens qui en ordonnent un gros tous les matins à
 ceux qui crachent le sang. M. Hæpeli, élève de M. Linné, qui fut envoyé par la chaise le 7 août de
 l'année 1789 pour faire un voyage de deux ans et demi dans la Palestine, et qui alla au Caire dans le dessein
 d'y examiner et de décrire entr'autres plantes fameuses dans le commerce, le gommier d'Arabie, nous a seulement
 confirmé ce qu'on savoit avant lui, que cet arbre ne produit point de gomme dans la basse Egypte, qu'il n'y paroît
 point naturel, mais y avoir été semé de main d'homme ou par les oiseaux qui y transportent ses grains: si ce
 voyageur, qui indubitablement trop peu instruit, eût fait attention que c'est pour suppléer à cette gomme que les
 habitants en font avec ses gousses, une artificielle qui passe pour le spécifique des crachemens de sang, il se fut
 sans doute préservé de cette erreur de cette maladie dont il mourut à Smyrne le 9 de février de l'année 1752.

Hæpeli ignoroit encore alors qu'avant même qu'il partit de la Suède, j'avois découvert au
 Sénégal, non seulement ce gommier rouge, mais encore toutes les autres espèces qui fournissent la gomme arabique,
 parmi les quelles le gommier blanc, qui paroît n'avoir pas encore été connu en Egypte ni en Arabie, tient
 le premier rang dans le commerce: et c'est parce que ni cet auteur ni personne avant moi n'avoit donné
 les détails botaniques, que j'ai eu devoir faire une description complète de toutes ses parties; c'est le seul moyen de
 pouvoir le faire reconnaître dans des pays moins ardens que l'Arabie ou le Sénégal, où il ne produit pas plus de gomme que
 dans la basse Egypte, par le seul défaut d'une chaleur suffisante.

~~Il est remarquable qu'on trouve dans les ouvrages de médecine que des descriptions de gommiers sans en faire mention de leur véritable nature, et que l'on se contente de dire qu'ils sont de telle ou telle espèce, sans en donner aucune description particulière. C'est ce qui a fait que l'on a souvent confondu le gommier blanc avec le gommier rouge, et que l'on a même attribué à ce dernier la propriété de guérir le scorbut, quoiqu'il n'en ait point. C'est pourquoi j'ai cru devoir donner une description détaillée de ces deux espèces de gommiers, et de leur véritable nature, afin qu'on ne se trompe point à l'avenir. C'est ce que j'ai fait dans le présent ouvrage, et que j'ai fait imprimer par les soins de M. de la Harpe, qui a bien voulu se charger de la correction de cet ouvrage. C'est ce que j'ai fait avec toute la fidélité possible, et que j'ai fait imprimer par les soins de M. de la Harpe, qui a bien voulu se charger de la correction de cet ouvrage.~~

Quoique la description d'Hæpeli ne soit pas assez circonstanciée pour nous assurer que son mimosa Nilotica
 soit le gommier d'Arabie, cependant les propriétés, les usages et autres qualités que nous en ont rapportés les anciens, et qui
 se trouvent parfaitement semblables dans le gommier rouge que les Nègres du Sénégal ou aloft appellent Nebeub au
 Sénégal, ne nous laissent aucun lieu de doutes de l'identité de ces deux arbres. Mais il faut se garder de confondre
 avec cette espèce, le gommier blanc, comme avoit fait M. Linné dans ses Species plantarum page 521, ou comme

(sous la rubrique géologie) additionnée à l'histoire des gommières, arborescences du Sénégal.

Ces faits me dispenseront de revendiquer ici la prétendue découverte des forêts de gommières que M. Labbé, de Gand, attribue pendant le court voyage qu'il fit en 1763 en qualité de curé et d'aumônier pour le Roy à l'île de Gorée, seul endroit qui nous resta de tout le Sénégal après la dernière guerre avec les Anglois. Cet auteur dont la relation imprimée à Paris en 1767 en 2 volumes in 12 en imposa au point qu'il fut assailli de beaucoup d'éloges par les journaux, n'eût cependant eu en tête qu'une ~~simple~~ copie fidèle de la relation du P. Labat avec toutes ses erreurs. Tous ceux qui ont voyagé au Sénégal ont été étonnés de voir avec quelle écrit un homme qui n'a été qu'à l'île de Gorée et aux rivières de Salin et de Casamance, oser cependant donner une nouvelle histoire du Sénégal, des cartes on ne peut pas plus ^{flétries} de précision et de vérité hardiment au public, qu'on ne peut douter que cela ne soit arrivé par long temps, qu'il vint de découvrir les forêts de gommières qui comme j'ai dit, sont au Nord du Niger où il n'a pas été. Son silence au sujet du P. Labat et de tout ce qui ont écrit sur le Sénégal est des plus affectés; et il parait même ignorer la relation de son voyage imprimée en 1757 quoiqu'il s'approprie plusieurs choses qui y sont détaillées avec précision; mais, j'osai reprendre ces points de critique dans mon second volume de l'hist. nat. du Sénégal. Tel est l'historique

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

4) M. Gronovius dans le Flora orientalis de Rauwolf le Sant et le Cardem, qui ont trois autres espèces fort différentes de l'acacia en question.

Le nom de Mimosa Nilotica que M. Linné donne aujourd'hui à cet arbre n'est pas trop exact; car 1^o l'épave qu'on trouve commune dans la plupart des plantes légumineuses a une espèce de sensibilité et de mouvement qui a fait que son état est long-temps caché, n'est pas au ~~moins~~ contact cette espèce de sensibilité et de mouvement qui a fait donner le nom de Mimosa à la sensitive; en second lieu cet arbre n'étant pas aussi commun aux bords du Nil qu'en Arabie, ne pouvait être désigné qu'improprement par l'épithète ou le surnom de Nilotica, de sorte qu'il nous parait plus à propos de lui conserver son ancien nom d'acacia ou acacia arabica.

2^e Espèce Gommier rouge. Gonaké

Le Sénégal produit une seconde espèce de gommier rouge que les nègres du pays d'oualo connaissent sous le nom de gonaké. Cet arbre diffère du précédent, qu'ils appellent Nebeub, en ce qu'il croît moins volontiers dans les sables mouvans de la côte maritime, mais plus communément dans les terres marécageuses, maritimes argilleuses rougeâtres qui commencent à huit ou dix lieues de la mer et s'étendent jusqu'à 60 lieues dans le continent, où il compose la plus grande partie des forêts qui couvrent généralement tout le pays du Sénégal.

Le gonaké s'élève communément à 25 ou 30 pieds de hauteur. Son tronc est droit, haut de 10 pieds sur un pied et demi d'épaisseur, couronné de branches ouvertes, sur un angle de 45 degrés, et dont le bois est comme le sien, ~~dur~~ blanc-sale ou grisâtre pendant qu'il est en son humidité, mais devient en séchant d'un beau rouge foncé. Ses jeunes branches sont d'abord anguleuses d'un gris blanchâtre, puis elles s'arrondissent, deviennent grises, et sont couvertes de petits courts fort serrés, et couchés en différens sens. Ses feuilles diffèrent de celles du Nebeub, en ce qu'elles n'ont que quatre paires de pinnules, composées chacune de 12 à 16 paires de folioles: on remarque deux glandes, sur chaque pinnule, comme dans le Nebeub, mais de proportions différemment, l'une entre la première paire de pinnules qui termine son extrémité, l'autre entre la troisième paire en descendant. Ses têtes de fleurs sortent au nombre de quatre de l'aisselle de chaque feuille. La gousse qui leur succède est longue de six à sept pouces, un peu courbe, large de huit à neuf lignes, d'un brun noir, terne, couverte de petits comme les jeunes branches, marquée non pas d'un triangle à collet, mais de 12 à 13 noeuds dont les enfoncements alternatifs indiquent la séparation d'autant de cellules qui renferment chacune une graine de cinq lignes de longueur.

Quant à la gomme est plus rouge plus amère, et n'est pas moins abondante que la précédente, aussi entre-t-elle pour une bonne partie dans le commerce qui se fait de la gomme au Sénégal.

Son écorce intérieure donne aussi qu'à la gousse, une teinture rouge, mais plus foncée, et à la quelle on donne une préférence sur celle du Nebeub. Son écorce est aussi préférée pour tanner les cuirs destinés à faire le maroquin. Son bois est entièrement dur, d'un couleur rouge foncé agréable, et très propre aux ouvrages de marqueterie.

Cette espèce n'a point encore été décrite dans aucun ouvrage de Botanique.

3^e Espèce Siang.

Celle-ci est encore une espèce du vrai acacia, qui n'a été décrite ni figurée nulle part, et qui croît plus volontiers dans les terres argilleuses que dans les sables. J'en ai observé beaucoup dans les forêts du milieu du continent et même autour du Cap verd. C'est un arbre rarement plus haut que 25 pieds; et d'une forme singulière qui le fait remarquer partout où il est. Sur un tronc de 10 à 12 pieds de hauteur, s'élèvent des branches de 20 pieds de longueur, qui s'étendent horizontalement de manière que l'arbre entier se présente de loin sous la forme d'un Parasol. J'en ai vu qui représentaient la forme de divers animaux, et il y en a un qui sert de reconnaissance au Cap verd, ^{quel'on nomme le Chateau parce qu'il a la figure de cet animal.} Ses jeunes branches sont brunes comme les vieilles, couvertes de feuilles solitaires mais rassemblées six à huit en faisceau sur les vieilles. Chaque feuille porte 4 à 6 et plus communément 4 pinnules composées chacune de 12 paires de folioles; le pédicelle commun qui soutient les pinnules ne montre aucune glande, mais à son origine on voit deux épines courtes, caniques, longues de deux lignes, noires, courbées en S // 1704.

Du milieu de chaque faisceau de feuilles, sortent, comme dans le Nebeub, des têtes composées chacune de 50 fleurs blanches, longues de 2 lignes et accompagnées d'un écaille une fois plus courte que le calice. Celui-ci ne diffère de celui du Nebeub qu'en ce qu'il est verd gay, de moitié plus court que la corolle; ses découpures ont entièrement une petite base très-sensible. Les découpures de la corolle sont elliptiques une fois plus longues que larges. Ses étamines au nombre de 20 seulement, et son pistil ressemblent à celui du Nebeub, mais son ovaire est une fois plus long que large, sessile sans pédicelle, surmonté d'un style 2 fois plus long. En mûrissant cet ovaire devient une gousse presque cylindrique, un peu aplatie, à écorce épaisse avec un parenchyme charnu, de 4 à 5 pouces de longueur, étroite, 12 à 15 fois plus longue que large, lisse luisante verd brune, de 12 à 15 lignes, contenant chacune une graine longue de 3 lignes et d'aisselles semblable à celle du Nebeub.

Le Siang rend une gomme blanchâtre, mais peu abondante, et en petites larmes, qui se recueille sans aucune distinction avec les autres. Ses feuilles mâchées ont un savor doux.

Ses racines sont si longues, si égales, si dures, si longues, si difficiles à se rompre, et d'un rouge brun si agréable

à la vue qu'ils nequ en font les manchet de leur Lagays auxquels ils donnent communément
un fin à sept pieds de longueur sur huit à neuf lignes au plus de diamètre. ils boivent l'infusion
à froid de plus jeunes de ces racines dans les maladies scorbutiques. Ses fruits ou plutôt les grains
contenus dans les gouffes font la nourriture la plus ordinaire des singes verts appelle golo et des
Pennes communi sur le nom de Kucil au Sénégal.

je réserve pour un second mémoire ~~l'histoire~~ la description et l'histoire du gommier blanc.
appelle gommier du Sénégal et la manière dont on recueille la gomme. }

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation